

A 43 ans, Justin Trudeau hérite du Canada

AMÉRIQUE DU NORD Le leader libéral, fils de Pierre-Elliott, a triomphé aux élections

- Une dynastie est née.
- Le futur Premier ministre entretient une image glamour, qui a plu.
- Mais il a aussi bénéficié d'un « vote-rejet » contre les conservateurs.
- Pour lui, le plus dur commence.

MONTRÉAL

DE NOTRE CORRESPONDANT

Je serai le Premier ministre de tous les Canadiens (...) Ensemble, nous avons choisi de nous réengager dans une politique plus rassembleuse, plus positive », a déclaré Justin Trudeau, dans la nuit de lundi à mardi, devant des militants survoltés au soir de sa victoire. Avant de préciser : « Les Canadiens ont choisi le changement, un vrai changement. »

C'est de fait le sacre autant historique qu'improbable d'un outsider, fils d'un Premier ministre parmi les plus célèbres du Canada, Pierre-Elliott Trudeau. Quarante-sept ans après son père, le chef libéral devient le 23^e Premier ministre du Canada. C'est aussi une victoire libérale écrasante. Les résultats du scrutin sont sans appel pour les conservateurs de Stephen Harper, le chef du gouvernement sortant. Le « petit Justin », méprisé par ses adversaires pour son manque d'expérience et,

prétendument, de compétences, obtient 184 députés à la Chambre des communes, contre 99 aux conservateurs et 44 aux néo-démocrates (NPD). Les indépendantistes du Bloc québécois raflent 10 sièges et les écologistes un seul.

Si la victoire des libéraux est incontestable – la majorité absolue est à 170 sièges –, elle surprend par son ampleur. Au début de la campagne électorale, en août, personne n'aurait donné cher des chances de Justin Tru-

deau de devenir à 43 ans le nouveau Premier ministre. Après presque dix ans de règne conservateur, le leader de la gauche (NPD), Thomas Mulcair, semblait assuré de l'emporter il y a encore trois semaines... jusqu'à l'affaire du niqab. Le chef néo-

démocrate a pris position en faveur du port du voile intégral, lors des prestations de serment de citoyenneté canadienne. L'électorat s'est alors détourné de lui. La gauche s'est effondrée et Stephen Harper, franchement détesté, n'en a guère profité. A tel point que les Canadiens se sont rabattus sur l'héritier Trudeau.

C'est « la fin du purgatoire » pour les libéraux, comme l'a titré le quotidien montréalais *Le Devoir* dans un de ses éditoriaux au lendemain de l'élection. Certes, les instituts de sondage, assez peu professionnels dans leurs prévisions, n'avaient pas laissé prévoir une telle victoire libérale, mais l'effet Trudeau a joué.

Les Trudeau, ce sont les Kennedy du Canada. Une véritable dynastie, dont les chaumières, anglophones surtout, suivent les aventures depuis un demi-siècle. Le petit Justin est né le jour de Noël 1971 au 24 Sussex, la résidence officielle des Premiers ministres à Ottawa, une demeure dans laquelle il va retourner vivre très prochainement avec ses trois jeunes enfants et son épouse.

Le soir de sa victoire, l'héritier Trudeau ne s'est d'ailleurs pas trompé sur l'importance de se donner une image glamour, dynastique, s'adressant devant ses partisans à ses enfants : « Nous embarquons dans une nouvelle aventure. Je peux vous dire qu'il

y aura des moments difficiles comme enfants de Premier ministre, mais papa sera là pour vous. » Des enfants déjà habitués à lever les mains dans les

meetings de leur père.

Marié depuis dix ans à Sophie Grégoire, un ancien mannequin, Justin Trudeau ne perd pas une occasion de poser auprès de sa femme. « Je suis la femme de Justin, mais aussi maman à la maison, conférencière, prof de yoga et femme de politicien », répond-elle dans *Le Journal de Montréal* à ceux qui se demandent qui est la nouvelle Première dame du Canada !

Si Justin Trudeau a été choisi par les libéraux comme chef du parti, c'est principalement à cause de l'image positive qu'a laissée Pierre-Elliott Trudeau au

Canada anglais. Si le patriarche était détesté au Québec pour sa morgue et sa haine des mouvements indépendantistes, il était respecté pour son intelligence. Ce n'est pas le cas pour Justin Trudeau, pris pour un beau leur sans consistance. Le magazine québécois *Urbania*, qui a consacré récemment sa une au futur chef du gouvernement le décrit : « Justin est le reflet d'un pan de notre histoire politique. Fils de, il est par défaut l'incarnation d'un certain Canada : ouvert sur l'autre (le Canada anglais : NDLR), mais en rupture avec son Québec. Arrogant », avant d'ajouter à son propos : « C'est le règne de l'image. » S'il a su séduire les « ménagères » anglophones, Trudeau ressuscité devra prouver qu'il est plus qu'une véritable publicité vivante pour les coiffeurs et les stylistes.

Alors que Stephen Harper a annoncé sa démission comme Premier ministre, mais aussi comme chef conservateur, l'état de grâce, avec une économie en récession, sera bref pour le nouveau chef du gouvernement. Les Canadiens n'ont pas voté par choix pour ce dandy charmeur aux dents blanches, mais plutôt par défaut.

Pour Justin Trudeau, le plus dur commence maintenant. ■

LUDOVIC HIRTZMANN

politique De grands travaux, et tant pis pour le déficit !

Le fils du défunt Premier ministre Pierre-Elliott Trudeau, héros du Canada anglais dans les années 1970 et considéré comme un traître au Québec, a choisi d'être le porte-parole de la classe moyenne. Il promet aussi de relancer l'économie en panne par un programme de grands travaux d'une soixantaine de milliards de dollars. Après tout, les routes et les ponts du Canada, qui n'ont pas été entretenus pendant des décennies, sont dans un état déplorable.

Le candidat Trudeau a annoncé qu'il se moquait des déficits et qu'il ne renouerait avec l'équilibre budgétaire qu'en 2019-2020. Un programme de gauche, qui prévoit notamment d'imposer les plus riches pour réduire la fiscalité de la grande masse des Canadiens, que Stephen Harper ne s'est pas lassé de dénoncer.

Au Québec, le soir de la victoire de Justin Trudeau, bien des électeurs étaient déçus que les néo-démocrates aient été balayés à ce point. Pendant longtemps, ils ont espéré voir émerger un gouvernement de coalition libéral-NPD. Ce sera une politique libérale, sans qu'on sache encore très bien à quoi elle pourra ressembler.

Pas de rêve indépendantiste

Dans son édition de septembre, le magazine *Urbania* résume l'homme qui va prendre les rênes du pays : « C'est le beau gosse qui fait miroiter le changement à coups de phrases entendues mille fois. »

Une chose, en tout cas, est certaine : Justin Trudeau fera tout, comme son père, pour briser les espérances indépendantistes des Québécois.

Pour ce qui est de la politique étrangère du Canada, elle devrait être plus diplomatique que celle de Stephen Harper, qui s'est mis à dos la Russie sur les questions de souveraineté en Arctique, mais aussi de nombreux pays du Moyen-Orient pour son soutien inconditionnel à Israël.

Retour aux valeurs pacifiques

Sur la crise des réfugiés en Méditerranée, les libéraux sont montés en première ligne dès la campagne avec une offre immédiate d'accueillir 25.000 Syriens avant la fin de l'année. Le nouveau chef de gouvernement s'est aussi engagé à ne plus participer, au sein de la coalition internationale menée par les Etats-Unis, aux frappes aériennes contre le groupe Etat islamique.

Justin Trudeau a en effet promis une rupture avec la politique *va t'en guerre* de son prédécesseur et un retour aux valeurs pacifiques traditionnelles du Canada. Si à quelques semaines de la Cop21, le Canada de Trudeau fera des pieds et des mains pour se présenter comme un partenaire infiniment plus respectueux de l'environnement que celui des conservateurs, le passé environnemental des libéraux, au pouvoir entre 1993 et 2006, ne plaide toutefois pas en leur faveur.

L. H.